conduits lâchement devant les Prussiens et ont réservé tout leur courage, toutes leurs forces, toute leur fougue pour faire feu contre leurs compatriotes. Ils faisaient sonner bien haut le mot de la patrie ; ce mot faisait frémir d'enthousiasme toutes les lèvres et toutes les poitrines ; et ils ont si bien défiguré et oublié cette grande idée de la patrie, qu'ils ont choisi pour chefs, dans cette guerre de révolte, des Polonais, des Italiens, des Hongrois, des Américains qui n'avaient de commun avec eux que le hideux orgueil de leur infamie.

Cela est plus que suffisant pour apprendre à se mettre en garde contre la démagogie socialiste. Ses principes sont faux, sont dangereux, sont condamnés. Ses œuvres sont des œuvres de destruction, ses actes sont des actes de barbarie.

Pour avoir été vaincu à Paris, le communisme n'est pas entièrement écrasé. L'hécatombe des quatre-vingt à cent mille victimes tuées par les troupes de Versailles ne forme pas encore un ossuaire assez effrayant pour leur donner le soupçon de leur folie. Car c'est réellement une folie que cette obstination à agir, à penser, et à parler autrement que les autres.

Le mal grandit et se propage sous divers noms philantrophiques : " *associations des travailleurs*, *fraternité universelle*, *sociétés internationales*." Et ce qui ressort le plus en évidence de tout ce brouhaha, c'est la haine du prolétaire contre le propriétaire.

La Commune prétend qu'elle n'a pas encore péri. De fait, elle a déjà trouvé des apologistes, elle montre son drapeau et elle affiche ses prétentions. Elle a choisi pour base de ses opérations les villes les plus importantes de l'Europe. Elle se réorganise afin d'être prête à faire triompher la révolte à la première occasion favorable.

L'idée révolutionnaire est enracinée plus profondément dans les classes ouvrières qu'on ne serait porté à le croire. Si les gouvernements ne détruisent pas ces germes de rebellion qui croissent dans tous les Etats, il faudra s'attendre à des cataclysmes dont l'idée seule fait horreur à l'imagination.

Pour le moment, le principal devoir de la France, c'est de panser ses plaies, d'améliorer sa position financière et de faire circuler de nouveau la prospérité dans toutes les artères du pays tout en pratiquant une stricte économie nécessitée par les circonstances. La tâche est rude et difficile, mais la France triomphera de ces obstacles matériels au moyen d'une exploitation intelligente de ses ressources qui sont inépuisables.

Il faut aussi pour atteindre ce but une harmonie politique absolue, et cette difficulté sera peut-être plus difficile à trancher.

La campagne électorale pour remplir les siéges vacants à l'As-